

ANTICOSTI

Brève histoire de l'exploitation forestière de 1895 à 1974

Par **Pierre Mathieu**, ing.f., MGP,
vice-président de la Société d'histoire forestière du Québec



Le 16 décembre 1895, le riche chocolatier français Henri Menier s'est acheté pour 125 000\$ un pays 17 fois plus grand que l'île de Montréal, soit l'île d'Anticosti¹.

Henri et son frère Gaston y ont régné en seigneurs en quelque sorte jusqu'en 1926. Henri Menier tenait à faire de son entreprise d'Anticosti une entreprise « française » y faisant construire une villa que les anticostiens appelaient le Château Menier².

Photo: Fonds G. Martin-Zédé, 1906.
Centre d'archives du Québec (BANQ).

Cette acquisition bouleversa à tout jamais l'histoire naturelle de ce riche territoire - datant de 400 millions d'années - situé à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, soit à plus de 900 km à l'est de l'île de Montréal. Henri Menier rêvait d'en faire un paradis de chasse et pêche. Pour y arriver, il fit venir seize espèces d'animaux, une arche de Noé version des Menier, un royaume ! Toutes ces espèces ne connurent pas un succès d'implantation. Sa plus grande réussite fut sans contredit l'introduction du cerf de Virginie, dont la population moyenne est estimée de nos jours à plus de 140 000 individus, toute une adaptation à partir d'un cheptel d'environ 200 chevreuils à l'origine.

Dès les premières explorations de l'île d'Anticosti, Henri Menier confie tous les pouvoirs administratifs à son meilleur ami Georges Martin-Zédé, licencié en droit provenant d'une riche famille d'inventeurs français³. Soulignons que Lucien Comettant, commissaire à la Cie Générale Transatlantique, a été gouverneur de l'île d'Anticosti de 1896 à 1904. « **Les huit années les plus dures de toute ma vie** » a écrit celui-ci⁴.

Autre personnage important pour l'histoire, M. Joseph Schmitt, médecin et vétérinaire qui a résidé à l'île les premières années de l'époque des Menier. Il publie en 1904 une intéressante monographie de l'île d'Anticosti qui contient de nombreuses informations sur ses richesses naturelles⁵.

Si la trappe, le commerce des fourrures et la pêche apportent les premiers revenus provenant de l'île d'Anticosti au début des années 1900, la récolte des bois et leur écorçage constitueront une large partie de l'activité économique jusqu'en 1974.

1 Carte de l'île d'Anticosti sur le site de la SEPAQ : 3002632.pdf (sepaq.com)

2 Le Château Menier fut conçu par le célèbre architecte Français : Stephen Sauvestre, ayant travaillé sur le projet de la tour Eiffel avec Gustave Eiffel. Le résultat est unique, inspiré des constructions norvégiennes notamment.

3 Sous le titre 'L'île ignorée' le journal détaillé de Georges Martin-Zédé, édité par l'Université Laval, peut être consulté en cliquant sur le lien suivant [Table des matières et index des noms et des illustrations \(Vol. 1\) - Anticosti : île d'Anticosti : histoire d'Anticosti \(comettant.com\)](#)

4 Ibid.

5 Monographie de l'île d'Anticosti, par Joseph Schmitt.

ANTICOSTI



Source : Carte topographique, 1960, BANQ.

Le présent texte, alimenté de diverses références, résume les deux époques de l'exploitation forestière à Anticosti : l'époque des Menier de 1895 à 1926 et l'époque de la Consol⁶ de 1927 à 1974⁷.

Époque des Menier (1895-1926)

Dès l'acquisition de l'île par Henri Menier, des investissements importants sont nécessaires pour loger et desservir les nombreux nouveaux arrivants. Rapidement, une première scierie est érigée afin de fournir du bois pour la construction des maisons, de bâtiments de ferme, d'un magasin général, d'entrepôts, d'une école et d'un hôtel de 30 chambres. Un premier quai rudimentaire construit en 1896 permet le déchargement des marchandises transportées par **Le Savoy**, ainsi que l'accostage au large du trois-mâts de Menier **Le Velléda**, davantage habitué à fréquenter avec son maître de douces eaux de lieux balnéaires. Celui-ci fut remplacé dès 1898 par **La Bacchante**, une magnifique goélette de trois mâts, fabriquée pour les expéditions nordiques.

Dans le quotidien de Québec **Le Soleil** du 18 août 1899 on peut lire : « **Le Steamer Savoy arrivé dans notre port (Québec) a été retardé huit heures par la**

tempête dans le bas du fleuve. Il est parti dimanche de l'île d'Anticosti avec une cargaison générale. Il est actuellement à prendre sa cargaison à son quai. On y embarque toutes les machineries d'un moulin à scie portatif, qui sera transporté sur l'île pour scier du bois. C'est le deuxième de ce genre qui est transporté à l'île depuis le printemps. Il est sorti de la manufacture de Brantford, Ontario. En outre, on y embarque un char de fer en lames qui servira à la construction du quai de la Baie de Gamache⁸. »

En 1898, un quai de 4 700 pieds et un brise-lames sont construits. Cet allongement permettra un peu plus tard le chargement du bois de pulpe sur les bateaux.



Source : Collection Magella Bureau, BANQ (non datée).

⁶ Appellation commune de la compagnie 'Consolidated Bathurst Ltd'.

⁷ Fait à souligner : Les successions de Georges Martin-Zédé et Lucien Commettant ont gracieusement fait don des journaux personnels et autres documents d'époque à la Bibliothèque des archives nationales du Québec, dont beaucoup ont été numérisés.

⁸ **Le Soleil**, le 18 août 1899, extrait par Lucien Laurin, petit-fils de Lucien Commettant.

ANTICOSTI

En 1900, trois scieries fonctionnent soit une à Baie-Sainte-Claire et deux portatives à la Baie de Gamache (lac Saint-Georges) et à la rivière McCarthy⁹ 10.

Vers 1906, Georges Martin-Zédé gère le début de la coupe de bois et la vente de bois de pulpe à petite échelle afin d'intéresser des acheteurs, dont les Price Brothers, l'International Paper et les frères Clarke. Ces derniers fabriquent de la pâte mécanique sur la Côte-Nord depuis le début des années 1900. En 1908, des représentants de la compagnie Lumber Sales Corporation de New York, dont M. W. H. Eshbaugh, visitent la plupart des boisés de l'île et reconnaissent l'excellente qualité du bois à pâte. L'année suivante, l'américain Eshbaugh est nommé chef forestier. Celui-ci joue alors un rôle important dans la première exploitation forestière commerciale qui s'étendit de 1909 à 1918.

En 1910, la production de bois d'œuvre pour des utilisations locales a plus que doublé. Mais c'est celle du bois à pâte qui bouleversera principalement la vie à la baie Ellis¹¹. D'importants investissements sont nécessaires: construction d'un camp de logement pour les quelque 300 travailleurs forestiers, d'un hôtel de cinquante chambres, de nouvelles maisons, etc. La scierie a trois écorceurs et un four pour brûler les écorces. On procède à l'écorçage mécanique à une usine de pulpe¹², afin de réduire le poids lors du transport.

Les longs billots de douze pieds provenant des chantiers étaient sciés en billes de deux pieds qui étaient par la suite écorcées et convoyées jusqu'au quai de chargement par une voie ferrée. Le quai est allongé, ce qui permet à des wagons plats tirés par une locomotive de transporter les billots coupés en forêt vers la cale d'un bateau en utilisant une dalle humide que l'on dénomme alors 'tressel'¹³. « **C'était alors une des installations les plus modernes au Canada**¹⁴. » Elle sera démolie en 1978¹⁵. Notons que l'exploitation du bois à pâte ajoute une plus grande stabilité à la main-d'œuvre surtout saisonnière jusqu'à présent.

De 1911 à 1918, d'importantes quantités de bois à pâte provenant de l'île d'Anticosti alimentent l'usine de pâte mécanique des frères Clarke à Clarke City sur la Côte-Nord, deuxième usine à pulpe du Québec après celle de Chicoutimi¹⁶. L'approvisionnement en bois en provenance de l'île étant très coûteux aux dires de l'ingénieur Eshbaugh, un projet d'association des Clarke avec les Menier visant à installer deux petites usines de pâte chimique à l'embouchure des rivières Becsie et la Loure est évoqué. Ce projet fut rejeté par Menier en 1911. Ce sera le dernier voyage d'Henri Menier à Anticosti. Il meurt subitement le 13 septembre 1913. Au printemps 1914, l'agrandissement de la scierie du lac Saint-Georges est terminé et le parc à bois à la baie Ellis est presque plein. Des chevaux tirent les wagons sur l'étroite voie ferrée, jusqu'au lac Saint-Georges où les billots sont déversés en attendant d'alimenter la scierie.

La fin de la Première Guerre mondiale marque l'arrêt de la coupe de bois et de la production alors que plus de 500 000 cordes de bois¹⁷ avaient été livrées depuis le début des opérations.

9 L'île Ignorée, tome 1, Georges Martin-Zédé, manuscrit de Georges Martin-Zédé achevé en 1938, (archives de l'Université Laval), édité ici pour la première fois avec un index de 114 noms et 24 illustrations, 33 pages.

10 L'île Ignorée, tome 2, manuscrit de Georges Martin-Zédé achevé en 1938, (archives de l'Université Laval), édité ici pour la première fois avec un index de 303 noms, 42 pages.

11 Débaptisé Port-Menier en 1920.

12 Selon Jean-Paul Gilbert, le terme usine de pulpe peut avoir deux sens : une usine qui écorce et tronçonne des billes pour en faire du bois à pâte (pulpwood) ou bien une usine qui fabrique de la pâte de bois (woodpulp). Sur l'île, il n'y a pas eu d'usine de production de pâte mécanique ("groundwood pulp mill"). M. Gilbert est auteur de nombreux documents historiques publiés par la Société d'histoire du Québec, dont Survol de l'industrie des pâtes et papier au Québec, 1805 à 2015.

13 Aussi appelé 'arboriduc'.

14 Charlie McCormick. Anticosti - Nouvelle édition 1996. Éditions JLC., p. 41

15 Anonyme. Anticosti d'un siècle à l'autre. Au fil des marées et des gens. 1995. Publié à l'occasion du 100^e anniversaire de l'achat de l'île d'Anticosti par Henri Menier. p. 42.

16 Père Louis Garnier, eudiste. Les Eudistes sur la Côte-Nord (1903-1946), p. 150.

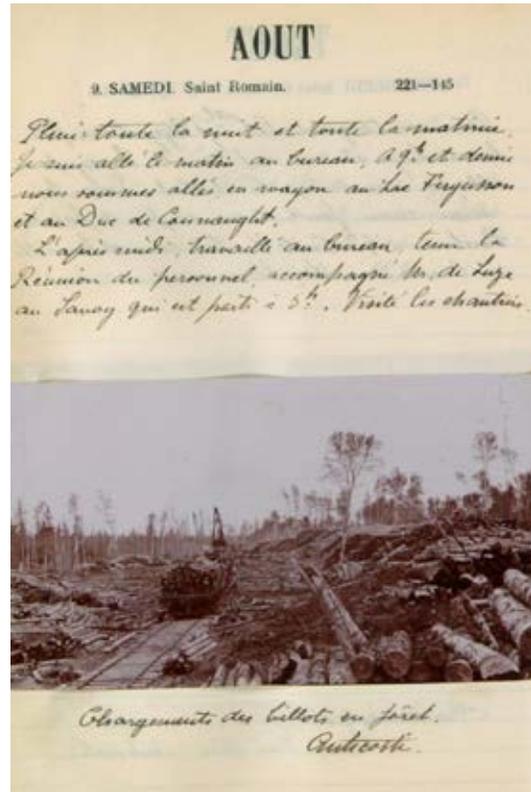
17 128 pieds cubes ou 3,62 mètres cubes.

ANTICOSTI

Extraits du journal de Georges Martin-Zédé



12 juillet 1913



9 août 1913



Flottage du bois à l'entrée du moulin à pulpe vers 1913.
Source : Société historique de Havre.
Référence : Banque d'archives nationales du Québec.



'Moulin à pulpe' vers 1920.
Source : Société historique du Golfe.

Gaston Menier revient à Anticosti en 1914. Il ne renouvelle aucun contrat de bois au terme de ceux en cours pour permettre le fonctionnement de l'usine à pulpe au cours des deux années suivantes¹⁸. Pendant ce temps, la coupe de bois continue. Mais en 1916, les navires loués pour le transport du bois sont remis à leurs propriétaires dès la dernière livraison effectuée. La Fabrique des écorceurs de baie Ellis est fermée. Le personnel des services forestiers quitte l'île, entraînant la fermeture de l'hôtel et du camp.

18 Lionel Lejeune. Anticosti - Époque des Menier (1895-1926). Éditions JML inc., 1987, p. 172

Georges Martin-Zédé, blessé au cours d'opérations militaires en Orient, est en permission et il revient à l'île en 1917. Une surprise désagréable l'attend. L'ingénieur William Eshbaugh, ne croyant pas le voir revenir de sitôt après la fermeture de la fabrique à pulpe, avait transporté sur des wagons, prêts à être chargés, les écorceurs, les scies, les harnais pour chevaux et tout ce qui pouvait lui être utile. Furieux, Martin-Zédé ordonne aux employés de tout remettre en place. **« Ce fut la fin de la carrière de William Eshbaugh à Anticosti, mais une fin qui aurait pu être plus honorable¹⁹. »** Ce dernier construit à Franquelin sur la Côte-Nord un petit village semblable à Port-Menier. **« En 1920 la Franquelin Lumber & Pulpwood Co. (pour laquelle il travaillait en qualité de gérant) fut vendue à l'Ontario Paper Co. qui construisait au même moment une usine d'écorçage à Shelter Bay²⁰. »**

Au cours des années suivantes, Gaston Menier mit l'accent sur le développement du tourisme, convaincu qu'il serait difficile de rentabiliser les opérations sur l'île. Des camps forestiers sont convertis en pavillons pour les pêcheurs et chasseurs. Martin-Zédé rencontre principalement en Europe de riches acheteurs potentiels.

« Le sénateur Gaston Menier qui pris affaire en main après le décès de son frère Henri en 1913 avait toujours été opposé aux aventures anticostiennes. Étant donné tous les aspects de la situation, il vendit son domaine à la compagnie Wayagamack du Cap-de-la-Madeleine au Québec en mars 1926. On dit que le marché indemnisait largement l'argent investi, le prix de vente était 50 fois plus élevé que le prix d'achat en 1896²¹. »

Époque de la Consol (1927-1974)

La seconde époque d'exploitation forestière commence en 1927, à la suite de l'achat de l'île d'Anticosti pour la somme de 6 millions de dollars par la Wayagamack Pulp & Paper, pour se terminer abruptement en 1930 en raison de la crise économique provoquée par le krach boursier de 1929. La compagnie Wayagamack possède alors une usine destinée à la production de papier kraft sur la

rivière Saint-Maurice, la plus importante au monde à l'époque. Mais dans le milieu, les critiques ne tardent pas : **« Anticosti, c'est cher en maudit²² »** raillent certains actionnaires. Le président de la compagnie, Charles Ross Whitehead, a dû accepter une réorganisation de l'actionnariat à quelques semaines du krach boursier de 1929 qui a vu la compagnie Wayagamack être absorbée par la compagnie Canada Power and Paper.

« À partir de cette époque et jusqu'au début des années 1970, l'économie de l'île sera axée presque exclusivement sur l'exploitation forestière. Pendant cette période, la protection de l'environnement et du patrimoine ainsi que la conservation de la faune ne feront pas partie des préoccupations des compagnies forestières. Tous les villages, sauf Port-Menier, seront abandonnés. Et même la villa Menier, après avoir été vidée de son contenu, sera incendiée en 1953 sous les ordres de la Consolidated Bathurst Ltd, faisant disparaître ainsi le principal joyau du patrimoine historique de l'île²³. »



Page couverture du livre de Lionel Lejeune et Jean-Noël Dion 'Anticosti - L'époque de la Consol (1926-1974)'

Dix ans après la dernière année de coupe de bois, « l'Anticosti Corporation » créée pour diriger les opérations sur l'île entreprend des travaux importants : des barrages sont construits sur les rivières pour faciliter la

drave, deux remorqueurs transportent le bois dans le golfe sur de grandes distances à partir des rivières Becsie et aux Canards, le quai est élargi, une autre jetée est construite, deux tours de chargement permettent chacune de charger environ 40 cordes de bois à pulpe à l'heure. Environ deux cents hommes travaillaient sur le quai et les bateaux pour charger le bois à la main. La population de l'île atteignait près de 3000 personnes lorsque la crise économique mit fin à l'automne de 1930 à trois années d'intenses activités d'exploitation forestière. Trop intenses aux

19 Ibid. p. 177

20 Appelée aujourd'hui Port-Cartier.

21 Louis-Edmond Hamelin. L'ère française Menier de 1895 à 1926 à l'île d'Anticosti (Canada), p. 173.

22 Forêt-Conservation. Supplément à l'occasion du 50^e anniversaire de la Consolidated Bathurst, mai 1982. p. 19

23 Source : <https://municipalite-anticosti.org/notre-histoire>

ANTICOSTI

dières de certains alors que près de 360 000 cordes de bois avaient été abattues en peu d'années. L'île se vide rapidement de ses travailleurs²⁴.

Les opérations sur l'île d'Anticosti sont jugées peu rentables par ses premiers actionnaires qui cèdent leurs actifs à la Consolidated Paper Corporation Limited en 1932²⁵ (la Consol), dans un contexte où les usines de la compagnie fonctionnent à moins de 30 %. *“When LaMonte Belnap took the helm of Consolidated during the depression, he looked at the annual deficit of 65 000 \$ from the island, and he put the island for sale²⁶.”*

L'industrie des pâtes et papiers subissait alors une grave crise économique sans horizon de reprise. La compagnie veut vendre l'île et cherche des acheteurs. En 1937, survint deux événements marquants : la Consol démolit et évacue toutes les installations et équipements de l'époque des Menier, dont cinq locomotives ; à l'automne, des scientifiques et ingénieurs allemands, accompagnés de l'ingénieur forestier Ellwood Wilson (à l'emploi de la Laurentide Company Limited²⁷ jusqu'en 1929 et qui agissait possiblement à ce moment-là à titre de consultant²⁸), débarquent à Anticosti avec pour objectif d'analyser la possibilité de transporter le bois dans leur pays. Le 2 décembre 1937, un article publié dans la *Montreal Gazette* annonce que les Allemands négocient l'achat d'Anticosti²⁹.

Le Premier ministre du Québec Maurice Duplessis demande à la compagnie de cesser toute discussion avec les Allemands y voyant un danger à la sécurité nationale au moment où la crainte d'une guerre avec l'Allemagne s'intensifie en Angleterre³⁰. Au printemps suivant, un bateau de guerre canadien vient à l'île. La porte d'entrée du Saint-Laurent sera

consolidée. La controverse prend plusieurs mois à s'estomper tant auprès des politiciens que dans l'opinion publique.

Les opérations forestières reprirent en 1946 et prendront fin au début des années 1972³¹. Le nouveau gérant de l'époque, Frank Wilcox, réorganise complètement la coupe de bois. Bientôt, 1 500 hommes, des camions, des tracteurs, des bulldozers et quatre nouvelles barges sont déployés. *« Les entrepreneurs sont maintenant plus nombreux, chacun ayant moins d'hommes sous ses ordres³² »*. Les camps forestiers sont remplacés par des maisonnettes amovibles. Tous les bois sont coupés en longueur de 4 pieds (1,21 m), destinés à la pâte.

La scie à chaîne remplace graduellement le sciote et la hache. Au début des années soixante apparaissent les premières abatteuses et tronçonneuses. Toutefois, le coût du transport à partir du centre de l'île (chantier de la rivière à l'Huile) demeure élevé. 'On préférerait celui de la Couronne, moins coûteux'³³. Les jours des opérations forestières sur l'île d'Anticosti s'annoncent de plus en plus incertains.



Abatteuse Beloit, Anticosti 1967, photo de Ronald V. Dixon³⁴.

24 Charlie McCormick. Anticosti - Nouvelle édition 1996. Éditions JLC., p. 55

25 À la suite de l'unification de plusieurs entreprises de pâtes et papiers, l'île devint la propriété de la Consolidated Bathurst en 1945. Cette dernière assura l'exploitation forestière jusqu'à son acquisition par le gouvernement du Québec en 1974.

26 Martin Fairbank. Resolute Roots. A History of Resolute Forest Products and its Predecessors, May 2017, 2nd Edition. p. 73. (LaMonte Belnap : président de la Consol de 1931 à 1962)

27 Entreprise fusionnée à la Consolidated Paper Corporation Limited en 1932.

28 Alvarez, E. 2020a. Ellwood Wilson - pionnier de l'aménagement forestier. Histoires forestières du Québec 12(1) : 6-11.

29 Robert. H. Thomas. La tentative allemande d'acheter l'île d'Anticosti en 1937. Revue militaire canadienne, printemps 2001. pp.47-52

30 McCormick, p. 133 ; Lionel Lejeune, Jean-Noël Dion. Anticosti - Époque de la Consol (1926-1974). Éditions JML inc., 1989, p. 89

31 Lionel Lejeune, Jean-Noël Dion. 1989. p. 122.

32 Ibid. p. 111

33 Ibid. p. 124

34 En 1966, Ronald V. Dixon succéda à Louis-Marie Létourneau et sera le dernier ingénieur forestier et sera présent jusqu'à la vente de l'île en 1974.

ANTICOSTI

En 1972, tout bascule. La Consol cesse ses opérations forestières, mettant alors fin à quelques années d'arrosage contre la chenille arpentuse et la tordeuse des bourgeons d'épinette, deux insectes très destructeurs d'essences recherchées. L'exploitation forestière est jugée non rentable et comme au temps des Menier, la compagnie se résout à vendre l'île. Le 23 avril 1974, le Gouvernement du Québec en fit l'acquisition pour une somme de 24 millions de dollars, à la suite d'une lutte féroce entre Ottawa et Québec (L'Actualité, 30 octobre 2019).

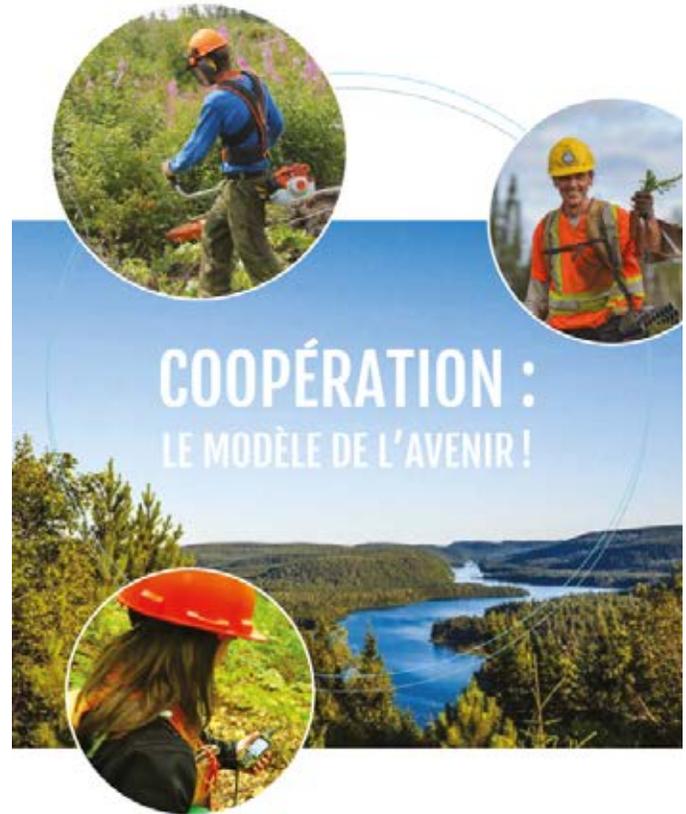
« Les chevreuils, de plus en plus nombreux, ont empêché la repousse des arbres et privé les ours de nourriture, si bien qu'ils ont disparu. » L'épinette blanche remplace le sapin, qui va peut-être disparaître, tout comme le cormier, le sorbier, le frêne et le bouleau blanc. C'est énorme la tension qui a déjà été subie par toute l'île. »

Extrait d'une entrevue parue dans *Le Devoir* le 31 mars 2014 de Luc Jobin, entomologiste ayant consacré une large partie de sa vie à essayer de mieux comprendre l'île d'Anticosti.

Références

- Époque des Menier à Anticosti (1895-1926). Lionel Lejeune. Éditions JML. 1987. 243 p.
- Époque de la Consol à Anticosti (1927-1974). Lionel Lejeune, Jean-Noël Dion. Éditions JML. 1989. p. 195 p.
- Anticosti - Nouvelle édition 1996. Charlie McCormick. Éditions JLC. 283 p.
- Répertoire du fonds Consolidated Bathurst Incorporated. (BANQ)
- Monographie de l'île d'Anticosti (golfe du Saint-Laurent). Joseph Schmitt. Librairie scientifique A. Hermann. Paris. 1904. p. 370
- La Wayagamack. Supplément de la revue Forêt-Conservation. Mai 1982. pp. 17-19.
- Fonds Georges Martin-Zédé (1896-1954) BANQ, cote 18
- L'ère française Menier de 1895 à 1926 à l'île d'Anticosti (Canada). Louis-Edmond Hamelin, Annales de géographie, 1980. pp. 157-177.
- Père Louis Garnier, eudiste. Les Eudistes sur la Côte-Nord (1903-1946), 297 p. (BANQ)
- Anticosti et le devoir de mémoire. *Le Devoir*. Jean-François Nadeau 31 mars 2014.
- L'Actualité. La nuit où Québec a empêché Ottawa d'acheter l'île d'Anticosti. Alec Castonguay, 30 octobre 2019.
- Fonds Menier Québec. Archives nationales du Québec. Martin-Zédé Journal de l'île Anticosti Manuscrit quotidien de 1902-1928, incluant des illustrations de photographies.
- Lettres sur l'île d'Anticosti à l'honorable Marc-Aurèle Plamondon (1902). Monseigneur Charles Guay. Éditions Léméac. 1983. 315 p.
- Lumière sur Anticosti. Yoanis Menge et Alexandre L. Gaudreau. Éditions Sylvain Harvey. 2005. 114 p.
- Anticosti d'un siècle à l'autre. Au fil des marées et des gens. 1995. 80 p. Publié à l'occasion du 100^e anniversaire de l'achat de l'île d'Anticosti par Henri Menier.
- Resolute Roots. A History of Resolute Forest Products and its Precursors. Martin Fairbank, May 2017, 2nd Edition. 241 p.
- La Wayagamack. Supplément de la revue Forêt-Conservation, mai 1982. pp. 19-22.

MERCI À NOTRE MEMBRE VAN BRUYSEL



Fière de la riche histoire des coopératives forestières au Québec, la FQCF travaille chaque jour avec ses membres à en écrire de nouvelles pages.

C'est en Gaspésie à la fin des années 1930 que les premières coopératives forestières ont vu le jour. Devant composer avec des conditions très difficiles, les travailleurs de l'époque voyaient dans le modèle coopératif une opportunité d'améliorer leur sort en prenant en main leur avenir.

Or, la coopération apparaît encore toute aussi pertinente en cette ère post-pandémie. Plus que jamais, nous avons besoin du modèle coopératif pour nous regrouper et travailler ensemble à mettre en valeur nos ressources pour le bénéfice de l'ensemble de la communauté et ce, dans le respect de l'environnement!



Fédération québécoise
des coopératives forestières

Suivez nos activités sur le site Web FQCF.coop,
la page [facebook.com/laFQCF](https://www.facebook.com/laFQCF),
et dans le journal *Le monde forestier*
dont la FQCF est copropriétaire.